

HISTOIRE

—DE—

JEAN DE CALAIS

—00000XXXX000—

[suite]

Cette Princesse eut à peine reçu les hommages de la ville de Calais, que le port retentit de mille cris de joie qui annonçaient l'arrivée de l'escadre. Les habitants magnifiquement vêtus se mirent sous les armes, et furent en bon ordre recevoir Don Juan et Jean de Calais, qui débarquèrent au bruit des trompettes et des timbales. Les chemins étaient remplis de monde, les fenêtres garnies de dames, et un peuple innombrable les accompagna jusqu'à l'hôtel de ville, où le principal Magistrat avait fait loger la Princesse avec son fils et Isabelle pour lui faire plus d'honneur.

Elle vint recevoir son époux et Don Juan sur le porreau qui séparait son appartement de l'escalier. Elle était environnée des dames les plus qualifiées de la ville. Don Juan, comme ambassadeur, s'avança le premier, mit un genou en terre, et lui baisa la main. Jean de Calais parut ensuite, puis fit la même action ; mais cette Princesse, bien loin de lui présenter la main, ouvrit ses bras et se jetant dans les stens en le faisant relever, elle l'embrassa mille fois, en lui disant tendrement que ce n'était pas à lui à lui rendre des respects, qu'il fallait désormais qu'il les partageât avec elle. L'amour de ces deux époux attendrit toute l'assemblée, leur grâce et leur beauté attirèrent son admiration, et l'on fut bien longtemps sans rien entendre que : Vive Jean de Calais et la Princesse de Portugal.

Tant de marques de bienveillance de la part de la Princesse déchirèrent l'âme de Don Juan. Il se contraignit cependant, et voulant faire croire que ses ordres étaient d'assez grande importance pour n'être pas rendus publics, il demanda une audience particulière à Constance. Mais cette Princesse qui connaissait le fond de son cœur, voulut s'épargner un entretien qui aurait pu lui être désagréable, et lui répondit tout haut qu'elle n'avait point de secret pour son époux, qu'il pouvait s'expliquer devant lui : en sachant les bontés du Roi pour Jean de Calais, ces ordres devaient lui être communiqués comme à elle.

Don Juan sentit toute l'étendue de ce refus. Il avait autrefois parlé de son amour à Constance qui l'avait toujours traité avec indifférence. Ainsi il ne douta point que la crainte d'entendre ses plaintes, et le mépris qu'elle faisait de sa tendresse, ne la fit agir de la sorte. Il résolut de s'en venger, et continuant de dissimuler sa rage et ses desseins, il rendit à la Princesse un compte exact de ce qui s'était passé entre le Roi et Jean de Calais, et finit en la conjurant au nom de ce Prince de partir incessamment.

CHAPITRE XIV.

CONSTANCE MONTRE LA JOIE QU'ELLE A DE PARTIR.

Constance lui dit qu'elle était prête, et que rien ne pouvait la retenir dans l'impatience qu'elle avait d'aller rendre grâce au Roi de toutes ses bontés. Après tous ces compliments pleins d'une cérémonie qui genait également ces heureux époux, l'infortuné Don Juan se retira dans l'appartement qu'on lui avait préparé et laissa Jean de Calais et sa belle Princesse en liberté.

Que ne se dirent point ces tendres époux ! avec combien d'ardeur n'expliqua-t-il pas la vive reconnaissance que lui inspirait le sacrifice que Constance avait prétendu lui faire en lui cachant sa naissance et son rang ; et quelle joie ne fit-elle pas paraître de pouvoir partager avec lui les honneurs qui y étaient attachés. Je ne finirais jamais si je prétendais écrire tout ce qu'ils se dirent.

Ainsi, pour abrégé une histoire dont la suite a des événements encore plus surprenants que ce que je viens de vous apprendre, je vous dirai que Constance et Jean de Calais récompensèrent magnifiquement le zèle des habitants de cette ville et que voyant le temps favorable à leur navigation, ils résolurent de s'embarquer pour profiter de la belle saison. Cette charmante famille, composée de Constance, de son époux, de leur fils et de la fidèle Isabelle, abandonnèrent Calais, pour aller voir Lisbonne. Toute la ville les accompagna jusqu'à leur bord en leur souhaitant un bonheur constant et durable.

Don Juan fit mettre à la voile en détestant dans son âme les faveurs dont le Ciel comblait son rival, en rendant le temps et les vents propices à ses desirs. Mais, hélas ! il n'eut pas longtemps à se plaindre du sort ; le troisième jour de leur navigation, les vagues se couvrirent d'épais nuages, le vent devint furieux, et la mer agitée annonça le plus terrible orage qu'on puisse voir : les éclairs, la foudre, la tempête et l'impétuosité des flots étaient prêts d'engloutir à tout moment cette escadre malheureuse.

Jean de Calais mit en œuvre toute son expérience pour garantir le navire qui portait tout ce qu'il avait de plus cher.

L'amour qui l'animait paraissait seconder ses soins pour un bien si précieux ; mais le traître Don Juan qui l'observait sans cesse et dont la rage et la jalousie troublaient également le cœur et la raison, le voyant occupé dans le fort de la tempête à observer le temps, prit le sien si justement, que sans pouvoir être vu de personne il vint derrière lui, et le poussa si rudement, qu'il le précipita dans la mer, dont les vagues gonflées l'une sur l'autre le firent bientôt perdre de vue à son barbare homicide.

CHAPITRE XV.

CONSTANCE EST INCONSOLE

Cependant le gros vent faisait aller si vite le vaisseau dans le quel étaient Constance et Don Juan qu'on avait déjà bien fait du chemin sans qu'on s'aperçût que Jean de Calais y manquait. Mais la Princesse toujours attentive à son sort, alarmée de ne point le voir, le demanda, le fit chercher et chacun s'empressa à la satisfaire. On n'entendit plus que des cris malheureux qui annoncèrent à cette malheureuse épouse qu'on ne le trouvait pas.

Je n'ai point de termes assez forts pour vous exprimer son désespoir : la tempête ne l'intimide plus, une plus forte crainte lui donna du courage, elle vint sur le pont, elle appelle son époux, et les profonds abîmes du funeste, élément retentissent du son de sa voix. Le perfide Don Juan s'approche et parait le plus embarrassé à chercher Jean de Calais ; mais trop sûr de son dessein, il lui fait entendre qu'il faut qu'un coup de vent l'ait jeté dans la mer.

Quelle affreuse nouvelle pour une femme si passionnée ? elle s'arrache les cheveux, ses mains meurtrissent son beau visage, la vie lui fait horreur, et, pour la terminer, elle cherche à s'élançer dans la mer. Don Juan se met au-devant d'elle. Isabelle embrasse ses genoux ; il n'est pas jusqu'au moindre matelot qui ne quitte tout pour s'opposer à son dessein. Mais leurs soins sont inutiles, et sa douleur prêtant des forces, elle est prête à franchir les obstacles qu'on y met ; lorsqu'Isabelle lui présente son fils, qui lui tendant les bras semble la supplier de vivre encore pour lui. Cet objet la saisit, l'étonne, et sans calmer son désespoir, il lui ôte le courage d'en suivre les mouvements. Ne pouvant plus supporter les maux qu'elle ressent, elle tombe évanouie dans les bras d'Isabelle.

On profita de cette faiblesse pour l'arracher de cet endroit. Isabelle et Don Juan mirent tous leurs soins à la faire revenir ; ils réussirent, mais rien ne put calmer sa douleur. Le nom de Calais était sans cesse dans sa bouche. Don Juan voulut la censurer ; mais la perte de son époux ayant redoublé sa haine pour ce Prince, elle ne voulut plus l'écouter, et lui ordonna de ne plus se présenter à elle le reste du voyage.

La tempête cessa ; la mer devint calme et ces tristes vaisseaux arrivèrent à Lisbonne sans autres accidents. La présence de la Princesse répandit une joie universelle dans cette cour, mais lorsque le Roi la reçut dans ses bras, et que ses pleurs et ses sanglots lui eurent appris la perte qu'elle avait faite, il ne put lui refuser des larmes. Ce tendre père partagea sa douleur. Le bruit de ce malheur ne fut pas plutôt répandu que les grands et le peuple firent voir de leur part un deuil universel.

CHAPITRE XVI.

INTRIGUES DE DON JUAN.

Lui seul, Don Juan, jouissait d'une secrète joie, espérant que le temps ferait finir les pleurs et l'amour de Constance ; mais pour y parvenir plus vite, il fit tant par des voies souterraines et qui ne pouvaient le trahir qu'il engagea les peuples du royaume des Algraves à se révolter, sentant bien qu'il aurait le commandement de l'armée pour les remettre dans leur devoir.

Cela ne manqua pas : le Roi lui remit le soin de châtier ces rebelles. Alors charmé de voir réussir son dessein il marcha contre les révoltés qui s'étaient retranchés au bord d'une rivière. Il les attaqua, pénétra dans leurs retranchements, et après un combat de six heures, il remporta une victoire complète ; et poussant plus loin ses conquêtes, il prit toutes les villes, et fit punir les auteurs d'une rébellion qu'il avait formé lui-même. Il soumit de nouveau les Algraves au Roi de Portugal, et revint à Lisbonne où les états assemblés lui décernèrent les honneurs de triomphe.

Ce n'était pas assez pour lui ; il les engagea par ses intrigues à demander la Princesse en mariage, consentant que son fils régnerait après lui. Cette demande était si juste que les états l'approuvèrent, et la demandèrent au Roi qui ne pouvant s'opposer à ce qui lui paraissait juste, le proposa à la Princesse, qui ne put l'entendre sans désespoir. Elle renouvela sa douleur et elle protesta au Roi qu'elle se donnerait plutôt la mort que d'épouser un Prince qui était l'objet de haine. Mais l'intérêt de l'Etat l'emporta sur ses raisons ; il fallut obéir et le jour fut fixé pour la célébration de ce funeste hymen que le peuple souhaitait avec ardeur. Le même moment fut destiné au triomphe de Don Juan, pour lequel le Roi avait ordonné au-dessous du château un feu superbe, composé par plusieurs compartiments qui devaient offrir aux yeux un spectacle magnifique.

CHAPITRE XVII.

JEAN DE CALAIS ECHAPPE DE LA FUREUR DES EAUX, ABORDE UNE ISLE DESERTE.

Il s'était étonné près de deux ans depuis la perte de Jean de Calais duquel il est temps que je vous entretienne. La mer ne lui avait pas été si funeste que Don Juan l'avait espéré. Cet époux infortuné trouva dans les débris de quelque vaisseau qui avait fait naufrage de quoi se garantir de la mort ; il combattit longtemps contre la fureur des eaux, et poussé dans une île déserte, où il aborda dans l'état où vous pouvez juger que devait être un homme qui sort d'un semblable péril.

Il fit longtemps réflexion sur sa triste aventure, et malgré la douleur accablante qu'il ressentait de se voir si cruellement séparé de Constance et son fils, il remercia le Ciel de lui avoir sauvé la vie, espérant qu'il trouverait encore par sa bonté les moyens de rejoindre des objets si chers.

Ce fut avec ces pieux sentiments qu'il parcourut cette île d'un bout à l'autre sans y trouver nulle marque d'habitation.

Il n'y vit de timides animaux, auxquels il fut obligé de déclarer une innocente guerre, pour conserver, dans ces sauvages lieux, des jours que les eaux avaient respectés. Il y vécut de cette sorte deux années que Constance avait passées à le pleurer, sans qu'il vit aucune facilité qui dût lui donner l'espoir de la revoir. Il commençait à s'abandonner à de douloureuses réflexions, lorsqu'un jour se promenant sur le bord de la mer, il vit un homme dans l'éloignement, qui lui parut venir droit à lui. La joie s'empara de son cœur, et voulant jouir au plus tôt d'une vue qui ranimait son espérance, et la confiance qu'il avait toujours eue dans les effets de la Providence, il doubla le pas, et l'ayant joint : Je me croyais seul dans cette île, lui dit-il en l'abordant, n'ayant jamais remarqué, depuis que j'y suis, nul vestige qui me pût faire connaître qu'il y eût d'autre homme que moi. Je croyais y terminer mes jours malheureux sans espoir de secours ; mais votre présence la fait renaitre, et si vous êtes seul avec moi, nous trouverons peut-être ensemble les moyens que je n'ai pu imaginer pour en sortir.

"Il est vrai, répondit l'inconnu d'un ton grave, que cette île était inhabitée avant ton abord, et je ne fais moi-même que d'y aborder." Comment se peut-il, lui répondit Jean de Calais, mes yeux ne découvrent aucun navire qui vous ait pu porter ?

"Les chemins que j'ai pris, lui dit-il, sont inconnus aux hommes. Je vois, continua-t-il en remarquant l'étonnement de Jean de Calais, que mon discours te surprend ; mais tu seras encore plus surpris lorsque tu sauras que je ne viens ici que pour toi : je te connais, Jean de Calais, je sais tes malheurs et la trahison de Don Juan. Mais sache que ce n'est pas la seule peine qu'il te prépare : il est prêt d'épouser ta femme. Elle t'aime toujours tendrement et quoiqu'elle croie ta mort certaine, elle t'est fidèle."

"La seule amitié paternelle et les raisons d'état dent on la rend victime, l'obligent à donner sa main à ce traître : le jour de demain doit éclairer ce fatal hymen, qui sera le dernier de sa vie, si tu ne parais promptement."

Grand Dieu ! s'écria Jean de Calais, et comment pourrais-je empêcher tant de malheur dans l'état où je suis. Hélas ! je supportais avec quelque patience ceux où j'étais plongé, j'importais encore le Ciel avec quelque confiance, je me flattais que sa bonté me tirerait d'ici, puisqu'ils m'avaient arraché à la mort ; ta vue même avait cimenté cet espoir dans mon âme ; mais ce que tu m'annonces met le comble à mon désespoir. Mon perfide rival sera possesseur de Constance si je ne pars : il n'a qu'un jour à passer pour l'être : Hé ! par quel moyen puis-je paraître ? le vaisseau le plus léger, le vent le plus favorable me seraient inutiles quand je les aurais, et mon seul secours doit être dans la fin de ma vie.

"Calme les transports," lui répondit l'inconnu, je t'ai dit que je ne suis venu ici que pour toi ; promets-moi la moitié de ce que tu aimes le plus et je te le jure à mon tour d'empêcher le mariage et le triomphe de Don Juan. Tu peux connaître ce que je puis par tout ce que je t'ai dit ; ainsi remets ton sort à la disposition divine rappelle ta vertu, suis-en exactement les lois. Tu sauras un jour pour quelle raison le Ciel prend soin de ta destinée."

Jean de Calais était si surpris de ce qu'il entendait, et de la sûreté avec laquelle cet homme la parlait, qu'il doutait s'il était éveillé ; mais faisant réflexion qu'il ne pouvait rien lui arriver de plus cruel que ce qu'on venait de lui annoncer, et qu'il n'était pas en état de démêler le mensonge d'avec la vérité, il résolut de s'abandonner à l'inconnu, et lui promit tout ce qu'il voulut.

Alors ils s'assirent auprès d'un arbre, et cet extraordinaire compagnon lui conta tout ce qui s'était passé à la cour de Portugal, depuis sa prétendue mort et les efforts que Constance avait faits pour lui garder sa foi. Pendant ce récit, Jean de Calais ne put résister à la violence du sommeil qui vint l'accabler, et malgré l'intérêt qu'il prenait à ce discours il s'endormit.

CHAPITRE XVIII.

JEAN DE CALAIS SE TROUVE A LISBONNE.

Mais quel fut l'excès de son étonnement, lorsqu'à son réveil il se trouva dans l'une des cours du château de Lisbonne. Il regarda de tous côtés, et bien sûr qu'il ne s'abusait point, il ne douta plus du pouvoir de celui qui l'avait sauvé dans ce lieu.

(à continuer)

WE PAY

Highest prices for all kinds of Fur, Hides, Pelts etc. We sell Furniture, Stoves, Hardware, Smelt Nets, Groceries, Flour etc. at lowest prices going.

Brace McKay & Co.

TELEPHONE CONNECTION

SUMMERSIDE, P. E. ISLAND  
Nov. 25th 1897.

UNDERTAKING



Im a still in the Undertaking business and am prepared to attend to all business promptly. I carry a large and well assort. d stock of Caskets and Coffins in all sizes from 2ft to 6 ft 3 in., with mountings and trimmings to suit. A nice imported coffin full size for \$9.00

JOHN T. WEEKS

ALBERTON, FEB. 25th '97,—tf

HAVE YOU A LEAKY ROOF

Have you a roof that you have tried all kinds of Roofing on and cannot get tight and waterproof? If you have such a roof, you should try Canvas Roofing and then you will be happy.

CANVAS READY ROOFING

Is cheaper and better than Shingles for a pitch or pitch roof and gravel for a flat roof.

Will Turn The Water Every Time

And is the Cheapest and best Roofing in the Market

Can be seen in use on Schurman, Lefurgey & Co's drying house at the rear of their New Mill, or on D. Rogers' dwelling house, or W. P. Rogers' dwelling house on Church Street.

For Sale by

D. ROGERS & SON

Summerside, June 10, 1896.

A handsome gold pen



Blair Security Fountain Pen

For less money than you pay for steel pens in one year, you can get a handsome guaranteed gold fountain pen. If not satisfactory money refunded. To Doctors, Lawyers, Teachers, Clerks, Student, we make a big discount if you mention this paper.

BLAIR'S FOUNTAIN PEN CO., 141 Broadway, New-York.

Hickey & Nicholson

TOBACCO MANUFACTURERS

Black Twist, Bright Twist (Smoking).

Flat Chewing Tobacco "Hic Hic"

Orders Solicited and Satisfaction Guaranteed

Charlottetown Oct. 14th 1897

POINTERS TO CAN MAKERS

Since we have Started in business we have done 80 p. c. of the Making & Repairing Can-Makers' Tools on the Island.

REASONS WHY

We have the best equipped Machine Shop in this Province using none but the best material procurable, and our charges being as low as is consistent with First Class work. Give us a trial and be convinced.

Satisfaction Guaranteed

Bruce Stewart & Co.

Engineers and Machinists  
Steam Navigation Cos Wharf

CHARLOTTETOWN, P. E. ISLAND.